

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ağirtefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Inondations à Edirne

La population en proie à la panique

Edirne, 19 A. A. — Par suite des fortes pluies qui durent depuis quelques jours dans les Balkans et dans la région d'Edirne, les eaux du fleuve Maritza ont commencé à monter dans la nuit d'hier et inondèrent en peu de temps les quartiers adjacents. Les inondations commencèrent à 23 heures. La population riveraine, avisée à temps par la police, évacua leurs maisons, en proie à une grande panique. Le fleuve continue à monter. Les autorités locales prennent toutes les mesures pour prévenir des dégâts. Les eaux ont déjà envahi la route Edirne-Karaağaç, empêchant toute communication. Les pertes sont grandes. Le ciel continue à rester couvert. Une fine pluie tombe et le thermomètre reste au-dessus de zéro, entre 3 et 5 centigrades.

M. Antomari, chef du mouvement après de la Société des Chemins de fer Orientaux, a déclaré ce matin à un de nos collaborateurs :

« Depuis hier matin, les eaux ont envahi les lignes et la chaussée entre Karaağaç et Edirne-Ville. La Municipalité d'Edirne essaie de transborder les voyageurs. Il n'y a pas eu d'arrêt dans le mouvement de la ligne. L'Express est arrivé ce matin à l'heure habituelle. »

A ces détails, notre confrère le Cumhuriyet ajoute que la hauteur des eaux de la Tunca est de 4 mètres 39 et celle de la Maritza de 4 mètres 37. Il n'y a pas de danger de pertes humaines à déplorer. Les eaux se sont approchées jusqu'à 50 centimètres des rails du pont sur la Maritza, sans avoir occasionné des dégâts à ce pont. Si la situation se maintient telle quelle, les trains pourront circuler normalement.

Les dégâts sont plus importants au kaza de Mustafapaşa.

L'enfant prodige

Le Zaman rapporte ce matin l'anecdote suivante: Il y a de cela une semaine, un jeune homme de 20 ans, Seyfi, avait quitté la maison paternelle en ayant eu soin d'emporter avec lui une somme de 1.200 Liras, qu'il avait pris du tiroir de son père. Les parents inquiets, avaient signalé entretiens à la police sa disparition.

Le jeune homme se rendit aussitôt à Beyoğlu et loua sous un nom d'emprunt, un appartement de 3 chambres qu'il meubla richement. Les amis des beaux jours se réunirent autour de Seyfi qui, dans sa garçonnière, mena joyeuse vie.

Toutefois, le portier de l'immeuble considérant anormal qu'un jeune homme put mener un train pareil et avisé par les journaux que l'on cherchait un disparu, avisa la police. On ne tarda pas à identifier Seyfi. Ses parents furent avisés aussitôt.

Tout heureux d'avoir retrouvé l'enfant prodige, ceux-ci lui accordèrent non seulement leur pardon, mais estimant que l'appartement avait été meublé avec goût, s'y installèrent avec leur enfant.

La situation militaire en Ethiopie

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 159), transmis par le ministère de la presse et de la propagande :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Rien d'important à signaler sur le front d'Erythrée et sur celui de Somalie.

Un de nos appareils de bombardement d'Erythrée, atteint par des obus d'un canon anti-aérien «Oerlikon», (marque suisse), a pu regagner nos lignes, quoique tous les membres de son équipage, moins un, fussent blessés.

Les travaux d'art exécutés Mogadiscio, 18. — Dans tous les chantiers où sont employés 31.000 ouvriers italiens ou indigènes, le travail est pour ainsi dire sans interruption, de jour et de nuit ; trois équipes se relayent et les travaux se développent suivant un rythme impressionnant.

Le général Graziani a visité presque toute la frontière de la Somalie et les importants travaux en cours. Ceux-ci, se poursuivant simultanément avec l'activité de l'entendance, la colonie se trouvera prochainement pleinement équipée pour la guerre.

Le général Graziani a inauguré le pont à huit arches le long de la nouvelle route de Boulo Bourti - Belet Ouen, construite par des équipes italiennes et indigènes. Parmi les oeuvres en voie d'achèvement, la plus importante est la grande artère composée en partie par une route pour camions et en partie par une ligne de Decauville qui reliera Mogadiscio à Goraheh, à travers le village Duca degli Abruzzi.

Un accord a été réalisé hier entre les puissances locarniennes et la S. D. N. a condamné la violation allemande

L'attitude de l'Allemagne qui demeure intransigeante continue toutefois à inspirer des inquiétudes

La séance du matin a été entièrement occupée par la lecture du discours de M. Von Ribbentrop.

Nous en donnons en quatrième page de larges extraits.

A 15 heures, le conseil s'est réuni à nouveau pour constater la violation du traité de Locarno par l'Allemagne.

M. Bruce (Australie), président du conseil de la S. D. N., rappela que le conseil est en présence d'une double tâche : d'un devoir direct qui lui est dicté par l'article 4 du traité de Locarno, et d'une obligation subsidiaire, en raison du fait que le traité de Locarno constitue un élément du système de sécurité générale.

« Tous les pays devraient, dit-il, contribuer à trouver une solution définitive. Le chancelier et son délégué à la table du conseil ont exprimé le désir de vivre en paix et en amitié avec les autres pays et la Belgique et la France ont montré également une grande conciliation. Le conseil de la S. D. N. doit prendre la direction pour que tout le problème de la collaboration internationale soit réglé dans l'intérêt de tous. »

Le président du conseil procéda ensuite au vote sur la résolution franco-belge.

Voici le texte de cette résolution : « Le conseil de la S. S. N. constate, à la suite de la requête du huit mars de la part de la Belgique et de la France, que le gouvernement allemand a commis une rupture de l'article quarante-trois du traité de Versailles en ordonnant le sept mars 1936 l'entrée et l'installation des forces militaires dans la zone démilitarisée, (mesure à laquelle se rapportent aussi les articles quarante-deux et suivants du traité de Versailles, et du traité de Locarno), et charge le secrétaire général en vertu de l'article quatre, alinéa deux du traité de Locarno, de porter cette constatation du conseil de la S. D. N. à la connaissance des puissances signataires de ce traité. »

Le vote

Le résultat du scrutin se répartit comme suit :

Chili : abstention justifiée par la liaison étroite dans la résolution entre le traité de Versailles, dont le Chili reconnaît la violation et le traité de Locarno dont la violation est contestée.

L'Equateur absent. L'Argentine, le Danemark, l'Espagne, la Pologne, le Portugal, la Turquie, l'U. R. S. S., l'Australie, l'Angleterre, l'Italie, la Belgique, la France : Oui.

L'Allemagne : Non. Le président du conseil constata que la résolution avait été adoptée à l'unanimité avec une abstention et un non qui émanait d'une puissance garante, ne compte pas. Quant aux votes émis par les garants et les garantis de Locarno, il constata qu'ils avaient pris part au vote, mais que leur vote ne comptait pas.

M. von Ribbentrop proteste

L'ambassadeur Von Ribbentrop déclara après la constatation du résultat du scrutin que le gouvernement allemand rejette la résolution qui vient d'être adoptée et se voit forcé de protester formellement que c'est non l'Allemagne, mais bien la France qui a mis un terme au traité de Locarno, en contractant une alliance militaire avec l'U. R. S. S. L'acte allemand du 7 mars, le rétablissement de sa souveraineté complète dans son propre territoire, ce droit le plus élémentaire de tout peuple de défendre ses frontières, était tout simplement la conséquence de cette attitude de la France. « J'ai donné ce matin un exposé détaillé du point de vue juridique et politique allemand et je crois que si les membres du conseil avaient eu plus de temps d'examiner cet exposé, ils auraient sans nul doute pris une autre résolution. Le gouvernement et le peuple allemand sont profondément convaincus que la résolution du conseil ne résistera pas au jugement de l'histoire. »

M. Flandin déclara ensuite qu'on ne pouvait pas déterminer unilatéralement le droit et que dès le début la France avait été disposée à soumettre l'affaire à la Cour de La Haye.

Le président leva ensuite la séance. Le conseil se réunira demain, après-midi, en une séance privée. Il se constituera également en comité des 13 pour examiner le conflit italo-éthiopien.

La réserve de M.M. Flandin et Sarraut

Paris, 20 A. A. — M. Flandin s'est entretenu hier soir, de 19 h. 30 à 20 heures 50, avec M. Sarraut. Il se rendit ensuite auprès de M. Lebrun, à l'Elysée, où se réunit un conseil de cabinet.

MM. Sarraut et Flandin se refusèrent à toute interview de la part des journalistes.

Les cercles du Quai d'Orsay confirment les informations de Londres au sujet de la teneur de l'accord locarnien.

Les milieux officiels disent que la France acceptera de soumettre le différend à la Cour Internationale de La Haye, à la condition que l'Allemagne promette d'observer la sentence de la Cour.

Le communiqué officiel

Paris, 20 A. A. — Le conseil de cabinet français a accepté à l'unanimité les propositions locarniennes.

Le communiqué suivant a été publié : « Les ministres se réunirent hier soir, de 21 h. à 23 h. 40, à l'Elysée, sous la présidence de M. Albert Lebrun. M. Flandin fit un rapport sur les discussions de Londres. Le conseil des ministres approuva unanimement l'exposé de M. Flandin. Il remercia et félicita MM. Flandin et Paul-Boncour pour l'énergie avec laquelle ils défendirent la France et les intérêts de la paix. Le ministre des affaires étrangères fera une déclaration à la Chambre des députés, cet après-midi. »

Bien que les ministres français n'aient pas annoncé officiellement l'acceptation par le gouvernement des termes du plan des puissances locarniennes, les chaleureuses félicitations adressées à M. Flandin et Paul-Boncour que cite le communiqué indiquent nettement leur approbation unanime par le cabinet.

Havas se dit en mesure d'affirmer que le gouvernement français a accepté l'accord locarnien.

La nouvelle de l'acceptation de cet accord par le cabinet britannique arriva trop tard à Paris pour être connue par le conseil des ministres français. Ces derniers furent informés à la sortie et se montrèrent très satisfaits de cette nouvelle.

L'attitude finale de la Grande-Bretagne

Londres, 20 A. A. — Le cabinet se réunit hier, à 22 heures, en vue de prendre une décision au sujet de l'attitude finale de la Grande-Bretagne à l'égard de l'accord locarnien.

On prévoit cependant une opposition énergique de l'Allemagne contre ledit accord.

Berlin, 20 A. A. — (Havas) : La «Nachtausgabe» écrit, dans une édition spéciale :

« Les propositions locarniennes ne peuvent être acceptées par l'Allemagne, si les informations de Londres sur la teneur de l'accord de Locarno, non encore officiellement confirmées, se révélaient véridiques. »

L'article de ce journal est considéré comme inspiré directement par la délégation allemande de Londres.

Une grande conférence de la paix se tiendra en mai prochain Elle fixera les bases nouvelles du statut européen politique

Londres, 20 A. A. — La réunion d'une grande conférence de la paix, qui se tiendrait probablement en mai prochain, à Bruxelles ou à Genève, tel serait le résultat de l'accord réalisé par les puissances locarniennes, si toutefois cet accord est accepté par l'Allemagne.

La conférence projetée comprendrait non seulement les Etats membres de la S. D. N., mais aussi les autres puissances qui manifesteraient le désir d'y participer, notamment le Japon et les Etats-Unis.

Le programme de cette conférence sera :

1. — Etude des propositions de paix de M. Hitler ;

2. — Solution du problème de l'organisation de l'Europe Centrale ;

3. — Etablissement d'une convention de limitation des armements ;

4. — Solution des problèmes financiers et économiques sur base du programme de la conférence économique mondiale ; Stabilisation des devises, liberté du commerce, solution de la question des crédits publics et privés, préparation de la voie en vue du retour de la prospérité dans le monde.

La «Nachtausgabe» déclare, entre autres : «La condamnation de l'Allemagne par le conseil de la S. D. N. fut prononcée trop hâtivement. L'accord locarnien constitue un danger réel. L'Allemagne ne peut accepter une limitation quelconque de ses droits souverains à l'intérieur de la Rhénanie. Si une zone neutre est établie en Allemagne, une zone similaire doit exister du côté de la France. La soumission à la Cour Internationale de La Haye, de la question de la comptabilité du pacte franco-soviétique et du traité de Locarno ne constitue pas une solution du problème qui est plutôt politique que juridique. »

Concernant les accords éventuels entre les états-majors français, anglais et belge dont il fut parlé, la «Nachtausgabe» déclare que l'Allemagne devrait être admise à y participer.

L'exposé de M. Eden

Londres, 20 A. A. — M. Eden fera aujourd'hui, à la Chambre des Communes, une déclaration sur la politique étrangère. Il soulignera les efforts de reconstruction faits par les puissances locarniennes.

Les cercles politiques déclarent que l'aspect positif des recommandations de l'accord locarnien rendrait plus facile l'acceptation par l'Allemagne de démissionner au cours des prochaines négociations.

Londres, 20 A. A. — Le gouvernement britannique se réunit de 22 h. à 23 h. 30. Il approuva l'accord réalisé hier matin par les puissances locarniennes. Un Livre Blanc sera publié cet après-midi. Il comprendra tous les détails de l'accord.

M. Baldwin, ou M. Eden, fera cet après-midi, à 15 h. 30, une déclaration aux Communes.

L'attitude de l'Italie

Londres, 20. (A. A.) — Le correspondant de l'Agence Havas précise que l'Italie, tout comme la France, l'Angleterre et la Belgique, accepta de donner son soutien au traité de Locarno, si les propositions locarniennes étaient rejetées par l'Allemagne.

La délégation allemande est mécontente

Londres, 20 A. A. — Les cercles de la délégation allemande se refusent à commenter l'accord locarnien, plus exactement ce que l'on connaît déjà de l'accord locarnien.

On prévoit cependant une opposition énergique de l'Allemagne contre ledit accord.

Berlin, 20 A. A. — (Havas) : La «Nachtausgabe» écrit, dans une édition spéciale :

« Les propositions locarniennes ne peuvent être acceptées par l'Allemagne, si les informations de Londres sur la teneur de l'accord de Locarno, non encore officiellement confirmées, se révélaient véridiques. »

L'article de ce journal est considéré comme inspiré directement par la délégation allemande de Londres.

Paris, 20 (Par Radio). — Après une semaine d'efforts, un accord a été enfin réalisé au début de l'après-midi d'hier au Foreign Office, entre les puissances locarniennes. Le texte commun élaboré, qui comporte 12 pages dactylographiées, va être soumis à la ratification des Parlements des quatre Etats intéressés, puis samedi ou lundi, le conseil de la S. D. N. en sera saisi, sous forme de suggestion des puissances locarniennes.

Au cours d'une séance privée qu'il tiendra aujourd'hui, le conseil décidera s'il continuera ses travaux à Londres ou s'il se réunira à Genève.

L'accord intervenu comporte trois points :

1° La condamnation morale de l'Allemagne exprimée dans la forme la plus sévère et la plus catégorique ;

2° Le recours à La Haye, le Reich étant invité à soumettre au tribunal international la question de la compatibilité du traité de Locarno avec le pacte franco-russe et à s'engager à accepter a priori, comme l'a déjà fait la France, la sentence qui sera rendue ;

3° Les mesures conservatoires tendant à régler la situation militaire en Rhénanie à la suite de la décision du Reich. L'Allemagne sera invitée à ne pas accroître l'effectif actuel de ses troupes dans cette province, à maintenir la démilitarisation d'une zone de 20 kilomètres, le long des frontières de la France et de la Belgique, à ne pas y ériger de fortifications. De son côté, la France s'engagerait à ne pas procéder à de nouvelles concentrations de forces sur la frontière. Bref, c'est le régime du statu quo militaire réciproque qui est admis. Enfin, des conversations entre les états-majors de la Grande-Bretagne, de la France et de l'Italie sont prévues, pour l'examen de la situation militaire résultant de la dénonciation unilatérale de Locarno par l'Allemagne.

Le cabinet français a pris connaissance, dès hier, du texte de l'accord et l'a approuvé. Le cabinet anglais en a fait autant, M. Flandin parlera aujourd'hui au Palais-Bourbon ; MM. Baldwin et Eden aux Communes.

Les commentaires des journaux parisiens de ce matin ne sont guère enthousiastes

Paris, 20 (Par Radio). — Les envoyés spéciaux de la presse parisienne commentent sans enthousiasme le vote d'hier du conseil de la S. D. N. et l'accord réalisé entre les puissances garanties.

Le verdict du conseil de la S. D. N., télégraphie M. Stéphane Lauzanne, au «Matin», est un constat d'huisier ; modeste constat, où ne figure pas un mot de blâme. C'était tout ce que demandaient la France et la Belgique, probablement parce qu'elles savaient que c'était là tout ce qu'elles pouvaient obtenir. Les Allemands avaient tout fait d'ailleurs pour éviter ce vote, humble grimoire qui ne pèsera que d'un poids moral sur leurs rudes épaules.

Dans sa dépêche au «Journal», M. Saint-Brice constate non sans mélancolie, qu'il a fallu 12 jours pour en arriver là !

« Nous gagnons peu de chose à l'accord locarnien », estime Mme G. Taubois, envoyée spéciale de l'«Œuvre», qui trace le bilan de ces avantages pour la France.

M. Le Boucher est plus amer dans sa dépêche à l'«Action Française». On s'apercevra, dit-il, que le traité de Locarno n'a pas été seulement enterré à Londres. On a achevé de déchirer tout ce qu'il restait du traité de Versailles imposé en 1918 par les anciens alliés à l'Allemagne vaincue.

Seule l'«Ere Nouvelle» témoigne d'une certaine satisfaction. Pour ce journal, la condamnation de l'Allemagne est le fait capital de la journée d'hier, le fait qui dépasse tous les autres. Nous voulons espérer que notre gouvernement, ajoute cette feuille, ne se départira pas de cette fermeté dont il a fait preuve et qui a été justifiée par les résultats obtenus.

L'accord des puissances locarniennes est aussi examiné minutieusement. Tout au moins, certaines de ses parties, estime M. Bourguès, correspondant du «Petit Parisien», sont satisfaisantes du point de vue français. Il faut attendre d'en connaître de plus près les détails. En tout cas, un fait est certain : l'armée

britannique actuelle est tout à fait insuffisante pour permettre à l'Angleterre de remplir pleinement ses obligations de garante. Elle rattrapera son retard, mais quand ? Ce qui compte aujourd'hui, c'est sa marine et son aviation, et surtout le poids et l'influence de sa diplomatie. D'ailleurs, l'Angleterre, pas plus aujourd'hui qu'hier, n'est disposée à s'engager de façon définitive. Tout dépendra du bon vouloir de son gouvernement, subordonné lui-même aux humeurs de son opinion publique.

M. Marcel Pays, dans sa correspondance à «Excelsior», souligne qu'une alliance anglo-française serait également avantageuse pour les deux pays. L'Angleterre n'a pas d'armée de terre et son aviation est encore insuffisamment développée ; il lui faudra des années et des milliards pour porter l'une et l'autre au niveau qu'impose la nouvelle course aux armements déclenchée par l'Allemagne. Pour la France, la Belgique, l'accord des quatre aurait une importance, à condition de comporter un accord aérien strict, étroit, qui ne laisserait rien au hasard.

Le correspondant de l'«Ami du Peuple» estime qu'il serait puérile de croire que, maintenant, les difficultés vont disparaître. Au contraire, elles ne vont que commencer. L'accord a été obtenu quant aux mesures conservatoires exigées de l'Allemagne. (Et M. Flandin a eu beaucoup de peine à l'obtenir). Il reste à savoir quelle est l'entente qui interviendra entre les états-majors et comment l'Allemagne accueillera la présence de troupes internationales en Rhénanie.

Malgré les sanctions...

San José, 20 A. A. — Le gouvernement de Costa-Rica annonce avoir passé une commande en Italie de trois canons anti-aériens et de quatre cents mitrailleuses.

On rappelle ici à ce sujet que le gouvernement italien, voulant manifester sa satisfaction au Costa-Rica qui ne participa pas aux sanctions, lui fit récemment cadeau de 175 mitrailleuses.

LA VIE INTELLECTUELLE

La première campagne italienne en Afrique Orientale

Conférence de M. le Dr. A. Ferraris à la «Casa d'Italia»

Evoquer en une conférence d'un peu plus de 60 minutes, 15 ans d'histoire européenne et d'histoire coloniale ; tracer une véritable fresque où les antécédents de la campagne de 1896 s'enchaînent dans leur suite rigoureuse et logique, depuis la conquête de la Tunisie par les Français jusqu'à la révolte des Madhistes ; donner le souffle et l'allure de la vie aux personnages les plus divers — héros ou comparses — aux grands coloniaux si longtemps méconnus que furent Baldissera et ses collaborateurs, aux Ras qui gravitent autour du roi Jean d'abord, puis de Ménélik, dans un fourmillement d'intrigues de petits complots et de grandes trahisons ; aux parlementaires enfin, timorés, préoccupés de questions de budget, quand c'est l'honneur de la patrie qui est en cause, anxieux surtout de remporter de misérables victoires sur le ministère quand des batailles autrement terribles se déroulent en Afrique ; faire ressentir à un public nombreux et nécessairement profane aux questions de ce genre, le frisson d'une émotion grande et profonde, tout cela, c'était proprement une gageure. Le Prof. Dr. Ferraris l'a tenue — et magnifiquement !

Pendant un peu plus d'une heure, il a eu son auditoire sous le charme d'une parole éloquent sans recherche, abondante sans effort ; d'une documentation complète et qui savait demeurer pourtant discrète, d'une mémoire sans défaillance enfin, qui lui fournissait, précis, exacts, mathématiques, les noms des lieux ou des personnages, les dates, les chiffres d'effectifs ou de canons qu'il fallait.

L'histoire d'une conquête

Nous n'essayerons pas de refaire à près lui l'histoire de cette campagne engagée en vue d'un objectif militaire et politique que la rapide évolution des événements rend caduc — il s'agissait de secourir Gordon assiégé, et Khar tout tombé avant même que les Italiens aient achevé de prendre la relève de la garnison égyptienne de Massoua — ; continuée malgré l'opposition de nombreux cercles parlementaires et l'hésitation du gouvernement lui-même. La colonie de l'Erythrée est conquise ainsi, comme à contre cœur, grâce à la folle audace d'une poignée d'officiers qui se rient du nombre et supportent les privations comme en se jouant. Le moment vient où il s'agit de la défendre contre les amis et les ennemis d'hier, soudain ligués contre le blanc : le roi du Chioa Ménélik, devenu Négus grâce aux fusils italiens ; le Ras Aloula et le Ras Mangachia, grands feudataires, qui aspiraient au trône suprême et qui avaient juré paix et amitié à Baratieri. Un seul reproche pourrait être adressé au commandant en chef italien et à ses collaborateurs : leur audace, justifiée, certes, par de brillants succès antérieurs, mais poussée portant jusqu'à ce degré où elle change de nom et s'appelle témérité. Des bataillons isolés, lancés en observation à des centaines de kms. de leur gros s'accrochent à leurs positions, parce qu'ils n'ont pas reçu les instructions qui les autorisent à se replier et parce que, d'ail leurs, leur tempérament l'exige ainsi ; et ce sont les épopées de l'Amba Alagi et de Makallé !

Adoua

On en vient ainsi à la bataille d'Adoua, où tout, la mauvaise foi des guides et les erreurs des cartes, concourt à séparer les trois armées d'Albertone, d'Arimondi, et de Da Bormitta, à les faire battre isolément par un adversaire dix fois supérieur en nombre. Mais ces vaincus furent tous des héros. Le lendemain de la bataille, 26 alpins défendaient encore avec la sombre décision du désespoir le sommet abrupt du Monte Raijo ; le soir du même jour, l'un d'entre eux, dernier survivant, brandissait encore son fusil comme une massue et il fallut le tuer, car il ne voulait pas se rendre !

Les pertes subies par le corps d'opérations disent assez la valeur avec laquelle il s'est battu : 16.000 hommes subirent le choc de plus de 100.000 ; 38 % des soldats blancs et 46 pour cent des officiers engagés tombèrent sur le champ de bataille. Le fait d'avoir été débordés par la masse des phalanges abyssines n'entache en rien la valeur des soldats italiens. Ils firent plus que sauver l'honneur.

On a parlé de la chute d'Adoua, s'écrit le Dr. Ferraris ; il n'y eut pas de honte militaire, en l'occurrence ; il y eut tout au plus une honte politique, parce que les dirigeants de l'Italie d'alors ne surent pas et ne voulurent pas venger la défaite. D'ailleurs, l'armée de Ménélik fut à ce point ébranlée par sa victoire que le Négus renonça à exploiter son succès et reconnut comme frontière à la colonie d'Erythrée cette ligne des fleuves Mareb et Belesa qu'il lui contestait la veille encore avec tant d'acharnement.

Et l'orateur, dans une magnifique envolée, achève en évoquant le lien qui rattache les combats de 1896 à ceux auxquels assiste sur les mêmes territoires, la génération actuelle.

Le Prof. Dr. Ferraris a été l'objet d'une véritable ovation. Tout particulièrement Mme Armao, le colonel et Mme Mannerini, le comm. et Mme Ferrero Rognoni, Mme Arrivabene, le comte Della Chiesa, le Chev. Varese, le Comm. et Mme Campaner, l'ont vivement félicité. — G. P.

Téléph. : 42633 MAXIM Téléph. : 42633

Ce soir Vendredi DEBUTS!! DEBUTS!!

TRIO DUBOIS

du Rouacher de Vienne

Succès formidable du BRYMANS TRIO

dans leurs danses sensationnelles

Succès sans précédent de toute la troupe.

Très prochainement: La troupe royale de Roumanie

VRAGA

composée de 10 artistes

Roberto Chilton

le baryton au gosier d'or

Le Trio Granada

avec leurs guitares, leurs chants et leurs danses espagnoles.

Et bientôt: LORRISON & CODY

une sensation qui émerveillera notre ville

Lundi 23 Mars GRANDE SOIREE DE GALA

Les articles de fond de l'«Ulus»

Les affaires de la jeunesse

Un collaborateur célèbre du «Temps» avouait qu'il ne connaît pas la nouvelle jeunesse française. L'ancienne jeunesse avait l'âme chagrine et le corps débile. Elle n'était pas animée du désir du mouvement. La nouvelle génération est animée, joyeuse, elle jouit de la santé physique et morale. L'ancienne jeunesse était issue de la défaite de 70 ; dans les écoles, les méthodes d'éducation étaient celles des couvents ; l'éducation physique y était absente. La nouvelle jeunesse est née dans la bien-être et la foi de la victoire. L'éducation physique s'est répandue dans toute la France. L'éducation mixte a mis la joie dans les écoles.

Nous nous souvenons de ce qu'était l'état de notre jeunesse de nos anciennes villes. Et nous n'oserions affirmer qu'elle ait subi, à certains points de vue, des changements fort essentiels. L'une de nos lacunes c'est, en effet, de n'avoir pas réglé la question de l'éducation physique sur une large échelle, à la mesure de nos besoins, et de façon à obtenir de larges résultats.

Personne ne songe à nier les dépenses consenties annuellement dans ce but par le Trésor et par les budgets des municipalités. Au contraire, eu égard à nos autres dépenses, nous pouvons dire que nous consentons des dépenses très suffisantes dans ce but. En parlant de résultats sur une large échelle, nous n'entendons ni que tous nos jeunes gens doivent faire du football, ni nous ne regrettons que nous ne soyons pas en mesure de battre des records internationaux. Notre but est de souligner que nos efforts et nos dépenses ont pour effet de permettre à une très petite partie de notre jeunesse de déployer une activité très limitée. Il n'y a pas lieu d'attendre de cette activité une influence durable et profonde sur l'aspect d'ensemble de notre jeunesse. La différence entre le pays qui, après la guerre a le mieux réalisé sa politique de l'éducation physique et nous, ne réside pas dans le plus ou moins de dépenses consenties dans ce but, mais dans la différence des systèmes ; c'est à dire que nous devons envisager la question au même titre que nos grandes questions nationales et en tant que l'une d'entre elles, et lui trouver une solution essentielle. Notre désir à tous est d'assurer à toute la jeunesse nationale, la vigueur corporelle, et les avantages matériels et moraux qui en résultent.

Le printemps arrive ; en traversant la Russie, l'Allemagne et d'autres pays, nous constatons que leur jeunesse afflue vers les montagnes, les forêts, les rivages de la mer. Partout vous entendrez retentir, au grand air, les chants joyeux des gorges fraîches, vous assisterez à des danses et à ses ébats au grand air.

Tous fuient le poison de la fumée et de la boisson dans les lieux fermés. Partout, des baraques et des camps ont été érigés. Vous voyez des caravanes de jeunes gens et de jeunes filles qui, sac au dos, parcourent les beautés de leur pays.

Il faut donner à la jeunesse de Turquie le même goût et la même volonté de mouvement. Nous ne pourrions réaliser cela qu'en envisageant la question à nouveau, et en concentrant vers ce même objectif, tous les efforts individuels et des sociétés.

F. R. ATAY.

LA VIE LOCALE

MARINE MARCHANDE Au piano, le Mo C. D. Alpino Capocelli.

Une mine errante

Les pêcheurs ayant signalé qu'il y avait une mine n'ayant pas encore explosé, sur le rivage entre Zonguldak et Filyos, l'administration du port d'Istanbul a dépêché sur les lieux le personnel chargé de la déminer. Il s'agit probablement de la mine errante signalée ces derniers temps en mer Noire et que l'on n'avait pas retrouvée.

Le tarif du fret et celui des billets de passage

La commission chargée d'établir le tarif du fret et celui des billets de passage à bord des bateaux de l'administration des Voies Maritimes, se réunit aujourd'hui sous la présidence de M. Muhsin, directeur au ministère de l'Economie du service des tarifs.

LES MONOPOLES

La nouvelle loi sur la retraite

De retour d'Ankara, M. Mithat Yemel, directeur général de l'administration du monopole des tabacs, a discuté avec tous les chefs de service au sujet des clauses de la nouvelle loi qui sera soumise au Kamutay et visant les fonctionnaires devant être mis à la retraite à 60 ans révolus. A l'administration, il y a 720 employés se trouvant dans ce cas.

LA PRESSE

Attaques contre le chef d'un Etat ami

La police a saisi les exemplaires de l'hebdomadaire Bütün Dünya, qui s'est livré à des attaques contre M. Hitler et le fascisme allemand.

LES ASSOCIATIONS

Béné-Bérith

A l'instar des années précédentes, l'Association Béné - Bérith invite ses membres et leurs familles à la fête d'enfants, qu'elle organise à l'occasion de Pourim, demain, samedi, à 15 h.

LES ARTS

Le romantisme musical (Conférence-audition)

Sur l'initiative de la Dante Alighieri, le professeur A. Montesperelli, fera aujourd'hui, au local de la «Dante» à la «Casa d'Italia», une conférence-audition sur :

Le romantisme musical italien. — Gioacchino Rossini

Accompagnement de piano et de chant dirigé par le Mo C. d'Alpino Capocelli.

Concert vocal

Dimanche, 29 mars, à 17 heures 30, concert vocal à la «Casa d'Italia». Exécutants : Mlle Malise Karakas (soprano) et M. Roberto De Marchi (ténor).

Les Turcs dans la médecine islamique

Les lignes suivantes ont fait l'objet d'une communication du Prof. Agr. Dr. Siheyil Unver au Dixième Congrès international d'histoire de la médecine en septembre dernier :

Les Turcs furent un facteur important de l'ascension de la civilisation islamique. Partout dans le monde islamique, en Syrie, Egypte, Perse, Asie Centrale, les plus importants ouvrages et institutions médicales appartiennent en grande partie aux Turcs. Le nombre est très grand des Turcs ayant contribué à la culture et à la science arabes dans le cadre de la civilisation islamique, et des médecins qui ont porté à un niveau élevé la médecine islamique. C'est une erreur regrettable que de considérer ces médecins comme Arabes ou des Persans, ainsi qu'on le fait encore aujourd'hui.

Arabes et «Adjem»

On distingue dans la civilisation islamique, des Arabes et des «Adjem». Par «Adjem», les Arabes désignent indifféremment toutes les nations non arabes, étant donné que l'Islam est hostile au principe de nationalité. C'est pourquoi les auteurs turcs mentionnent les Arabes comme tels, tandis qu'ils comprennent la nationalité des autres savants dans le terme général d'«Adjem», soit non-Arabe, étranger. D'où aussi le titre historique de «Rois des Arabes et des Adjems», c'est-à-dire souverains des Arabes et de toutes les nations non arabes. Beaucoup de nos savants ont pris ce terme au sens actuel du mot (Persan) et ont cru Persans les personnages appelés «Adjem», non-Arabes. Or «Adjem» ne veut pas dire Persan. Parmi les savants «Adjems» on compte des Turcs, des Indiens, des Persans, des Grecs, des Assyriens et tous autres «savants d'Orient et d'Occident». Si l'on ne tenait pas compte de ce fait, on arriverait au résultat que tous les savants islamiques étaient des Persans de Perse. Pour avoir écrit leurs ouvrages en langue arabe, beaucoup de philosophes et médecins turcs étaient considérés par les historiens comme des Arabes, et mentionnés comme tels dans les livres. Ainsi, on parle communément comme d'Arabes, en plus des véritables Arabes, aussi de personnages tels qu'Ibni Sina (Avicenne), Ebubekir Razi (Razès) Eburrahman Biroumi et beaucoup d'autres médecins de pure race turque. On le trouve ainsi dans tous les livres. Comme les savants du siècle passé ne purent trouver aucun document concernant leur nationalité, ils les rangèrent

PAGES D'EPOPEE

La défense des Dardanelles contre l'attaque navale des alliés (Février et Mars 1915)

Le 5 mars, le canon fait rage à peu près sur toute l'étendue du littoral turc de l'Egée.

Le but des alliés est de créer une diversion de façon à détourner les défenseurs du point où ils comptent porter leur effort principal. Quelques cuirassés embossés dans le golfe de Sarros bombardent par tir indirect Kilidul-Bahr ; un second groupe d'unités reprend, à l'intérieur du Détroit, l'attaque directe contre les batteries de Dardanus et de Suandere.

Les cuirassés turcs interviennent

L'amiral von Lorey nous révèle que deux cuirassés turcs participèrent à cette phase de l'action. Le Turgud Reis et le Barbaros Hayreddin embossés dans le Détroit, rispotèrent ce jour-là, également par tir indirect, au feu de cuirassés britanniques.

Le même jour, des unités légères pleuvoir leurs bordées sur les localités de Dikali, Ayvali, Samsak ; enfin, deux cuirassés et un croiseur dirigent, trois heures durant, un feu nourri contre les ouvrages d'Izmir.

Le 6, le bombardement de Kilidul-Bahr est continué par les cuirassés embossés dans le golfe de Sarros.

«Les canons des navires de guerre, lions-nous à ce propos dans la brochure de l'état-major turc, étant conçus en vue du tir à trajectoire tendue, le fait que le tir avec trajectoire courbe des canons ennemis demeurait efficace nous était une preuve de la valeur des artilleurs de l'adversaire.

«Nous ne parvîmes à empêcher ce tir et ses effets destructeurs que par l'envoi de quelques batteries de côtes à Kumtepe. Nous nous félicitons d'avoir pu en être quittes à si bon marché. Par bonheur également, l'ennemi ne se rendait pas compte du degré d'efficacité de son tir, et le bombardement sous cette forme prit fin.»

Une feinte

Toujours le 6 mars, le Queen Elisabeth étant parvenu à repérer le petit poste d'observation qui, du haut d'une éminence à terre, dirigeait le tir du Barbaros, oblige ses occupants à l'abandonner et atteint le cuirassé turc par 3 coups portants.

Au moment où il quitte sa position d'embossage, devenue intenable, le Barbaros a tiré déjà 21 obus de ses pièces de 28 mm.

A l'intérieur même du Détroit, le bombardement contre les batteries est mené de midi à 3 heures de l'après-midi, par six cuirassés anglais. Enfin, des pose - mines opérant sous la protection des navires de ligne et de croiseurs, commencent à draguer le chenal d'Izmir. Ce n'est là, toutefois, qu'une feinte. Le front principal est toujours constitué par les Dardanelles.

C'est contre le Détroit que l'on fait le plus formidable effort qu'une flotte ait jamais déployé contre des ouvrages de terre ferme : la tentative de forcement qui passera à l'histoire sous le nom de «combat du 18 mars.»

La riposte des forts

Le 7 mars, le déblaiement des mines est assez avancé pour permettre d'atteindre directement les ouvrages principaux du goulet. L'Agamemnon et le Lord Nelson canonnent le fort Hamidiye d'une distance de 10 à 12.000 mètres. Entretemps, la division des quatre cuirassés français prend sous son feu la batterie de Suandere, toujours debout et toujours très active, après tant de jours de bombardement. Les bâtiments de l'amiral Guépratte

ont à essayer toutefois, outre la vigoureuse riposte des forts, dont les salves les encadrent, le feu de batteries de campagne bien défilées et qui se déplacent sans cesse. Ils reçoivent plusieurs obus qui, en général, ne leur causent que peu de dommages. Un obus de 150 traverse, sans éclater, sur les deux ponts du Gaulois et s'arrête sur la plateforme de l'atelier des machines !

L'action héroïque du «Nusrat»

Le 8, nouveau bombardement, d'après le même programme que la veille, et contre les mêmes objectifs. A minuit, bravant la surveillance des navires de garde britanniques et presque sous le fuseau de lumière de leurs projecteurs, le pose-mine, le Nusrat, place 20 de ces engins de mort à travers le Détroit, d'Erenköy à la côte de Roumelie, dans une zone déjà minutieusement draguée par les drifters alliés.

Le capitaine Nazmi dirige l'opération dont le général Liman von Sanders, dans son ouvrage, voudrait érudiment attribuer tout le mérite au lieutenant Cheel.

Le 9 mars, c'est un petit torpilleur le Timur Hisar, qui force le Détroit pour aller exécuter dans l'Egée une croisière d'une audace réellement inouïe.

La chasse aux mines

Le 10 mars, les cuirassés français bombardent Bulayir, par tir indirect. Dans le Détroit, les dragueurs opèrent jusqu'aux abords de la pointe de Kuzuz, sous la protection de deux cuirassés qui se relayent, durant toute la journée, sans discontinuer.

Mais c'est surtout la nuit que l'on se livre à la chasse aux mines. Dans la nuit du 11 au 12, trois paquets de dragueurs britanniques opèrent sous la protection du cuirassé Canopus, qui bombarde — d'ailleurs sans résultat — les projecteurs de la défense. Trois mines en tout sont détruites et un dragueur...

Dans la nuit du 12 au 13, une deuxième française opère, convoyée par deux contre-torpilleurs. L'escadrille est opérée par les projecteurs, violemment canonnée, et le dragueur La Piche évite de justesse, une torpille dirigée contre ses flancs par un tube lance-torpilles de la côte.

Une seule mine qui devait en sa face, probablement par suite de la rupture de son orin, est détruite vers l'aube.

Dans la nuit du 13 au 14, après que le Canopus a bombardé, une heure durant les projecteurs, six dragueurs anglais pénètrent dans le Détroit, convoyés par le croiseur Amethyst.

Ils sont tués de suite aperçus, puis sous un feu d'enfer, et obligés de rebrousser chemin avec quatre morts et des blessés à bord.

L'Amethyst a eu pour sa part 18 tués et 22 blessés.

Dans la nuit du 14 au 15, les Français recommencent, et ainsi de suite jusqu'au 16. Les mines mouillées par le Nusrat sont bien gardées par les projecteurs et par les batteries...

G. PRIML (à suivre)

L'«Oiseau Turc» se développe

Au fur et à mesure des possibilités budgétaires, des écoles d'aviation «Türk Kusu», seront ouvertes dans les chefs-lieux de tous les vilayets, en commençant par celui d'Izmir.



Les cavaliers allemands entrent à Coblenz

CONTE DU BEYOGLU

La première caresse

Par Marguerite COMERT.

Le ciel perdait doucement sa lumière qui prenait la couleur du sang sur l'horizon où le soleil mourait en incendie.

Dans le vaste studio que trois fenêtres ouvraient sur trois expositions différentes, André, assis devant sa table de travail, le front penché et la plume agile, emprisonnait son rêve sous le subtil grillage de sa haute écriture, nette et acérée à l'image de son style.

Une femme l'assistait parfaitement inactive et silencieuse, une femme dont il tenait à respirer sans cesse la discrète présence.

Longues jambes, visage blond, cheveux légers volants fleus, écharpe claire, Simone était répandue sur les soyeux coussins du divan, oisive, belle et inutile comme un bouquet.

Bien qu'elle eût l'air parée pour une grande offensive de coquetterie, elle se contentait de regarder l'heure à la couleur du ciel, et de savourer en amoureuse ces minutes merveilleusement vides, ces minutes exquises des jours à qui l'on ne demande rien, et qui passent sans rien vous prendre, respectueux du bonheur accompli.

Tout à coup, André laissa tomber son stylo et il se tourna vers elle, les bras étirés. D'un bond de chatte qui fait le guet sous sa somnolente apparence, elle fut debout aussitôt... elle courut se blottir contre le cœur de son poète.

Il revenait d'un grand voyage au pays de la création, et elle lui demanda avec un fervent attendue.

Comment vas-tu, mon amour !

Il répondit simplement :

J'ai très bien travaillé... et toi, ma jolie, de quoi révais-tu ?

Elle se gonfla toute d'un ému soupir saturé d'aise.

Je ne sais pas si je rêve. Mais j'ai l'impression de distiller la béatitude éternelle. Il me semble que je suis née, ici, et que je vais demeurer toujours jeune à la même place.

Il eut un grave sourire.

La jeunesse est un jour, Simone, et on n'a pas deux fois la même place.

Mon André, comment oses-tu affirmer cela dans notre maison du bonheur, où chaque soir le même lit nous reçoit côte à côte, où, chaque matin, nos yeux s'ouvrent ensemble pour se donner leur premier regard ? Et il y aura bientôt trois ans que cela dure.

Il précisa :

Trois ans le 7 du mois prochain.

Oui, tu le sais par l'entremise de la pendule et du calendrier... mais est-ce que tu as senti tout ce temps passer entre nous ? demanda-t-elle en offrant son sourire.

Pour toute réponse, il but aux lèvres tendues un long baiser d'où ils s'évadèrent à regret, elle toute rose et lui un peu pâle.

C'est alors qu'il lui posa cette singulière question :

Simone, te rappelles-tu la première caresse que tu m'as donnée ?

Elle parut d'abord tout interdite. Puis, s'étant recueillie pendant quelques secondes, elle évoqua, non sans hésitation, un baiser... Mais il secoua la tête... et elle éprouva un véritable sentiment de confusion parce qu'elle scrutait en vain sa mémoire, cependant qu'il répétait avec une insistance cruelle :

« La première caresse, la première de toutes. »

Tu vois, tu ne t'en souviens plus... et le solennel serment qui précéda nos accordailles, l'as-tu aussi oublié, Simone ?

Non, oh ! non ! Je me le rappelle très bien... Mais où veux-tu en venir, André ? Que vas-tu chercher là ?

Rien, ma chérie, rien n'ait pas peur... Je souhaite seulement te remettre en mémoire la première caresse que tu m'as si bien donnée. Lorsque je t'ai fait ma déclaration ou plutôt ma prière d'amour, Simone, il y avait déjà longtemps que je t'adorais, que je te convoitais... je te guettais, que je te convoitais... Pour autant, je n'ai pas accepté d'apporter à ta conquête l'ombre d'une duperie, je n'ai menacé d'aucune sorte, je n'ai même pas osé te proposer de t'offrir ma profession de foi : « Dans ma religion de l'amour, je n'admets ni qu'on se partage, ni qu'on engage l'avenir. On se prend, quand on s'aime, envers et contre tous, et de même on se quitte quand on ne s'aime plus, sans autre formalité. » Tu es lâché mon bras... Je ne t'ai pas abandonné mon bras, je ne peux pas abandonner pour une telle noncer à ma situation pour une telle incertitude. Et je t'ai laissée en arrière dans l'ombre du parc où nous venions de marcher côte à côte... Je t'ai laissée libre, libre... La cause de l'amour ne se plaide point. J'ai continué d'avancer tout seul, sans me retourner, et même j'ai pressé le pas. Il t'a fallu courir pour me rejoindre. Tu t'as saisi à nouveau mon bras repousant l'instant d'avant, et, en signe que l'accord était conclu entre nous, tu as glissé dans ma main ta petite main,

Ce soir Vendredi au Ciné IPEK LE PLUS RICHE SPECTACLE de la saison Luxe... Femmes... Danses... Chansons... Mouvement... La revue de toutes les revues Une formidable attraction!! BROADWAY MELODY 1936 la comédie musicale par excellence avec toutes les vedettes des Music-Halls de New-York. En suppl. : Paramount Journal. Toutes les nouvelles du monde. Film M. G. M.

OBLIGATIONS CREDIT FONCIER EGYPTIEN 1886, 1903 AMORTIES AU TIRAGE DU 2 MARS 1936 ACHAT A LTQ. 65.— AU BANCO DI ROMA ISTANBUL GALATA BEYOGLU IZMIR Vie Economique et Financière

Une charmante lettre de Mlle Bourgoïn Nous recevons de Mlle Marguerite Bourgoïn, auteur de "La Turquie d'Atatürk", cette lettre charmante, de bonne humeur, prime-sautière que nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs. Vendredi 13. Poste-bonheur. C'est exact — puisque ! J'ai été très contente, Monsieur le directeur, de recevoir votre journal, et je vous l'ai dit dans mon livre, le bonheur est, pour moi, composé d'un bloc de petites joies — car je suis sage et raisonnable. Et si j'étais sûre, Monsieur, que vos cheuvs soient noirs ou blancs, pour vous remercier, je vous écrirais : « Monsieur le Directeur, vous êtes un chic type. » Mais si vos cheuvs sont gris ou blancs, veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de toute ma reconnaissance pour le fort admirable article que vous avez consacré à ma Turquie. « Ma Turquie », c'est la mienne comme je l'ai vue et j'y tiens — car généralement (il y a des exceptions) — comme les autres la voient, elle n'est pas drôle... c'est même parfois, assomant. Et que vos cheuvs soient blancs ou noirs, laissez-moi vous dire le plaisir que me fait celui que vous avez trouvé en ma compagnie, puisque c'était là ma seule prétention. Laissez-moi aussi vous remercier d'avoir compris le sens de mes réflexions sur le costume. C'est curieux, les Français comprennent généralement, les Turcs, très exceptionnellement, et la peine que je leur fais, me navre. Mais faites-moi encore le plaisir de relire le chapitre de Châteaubriand. Il n'est pas très long. Vous verrez, avec un peu d'attention qu'il est nettement ironique et que « je bêche » très irrévérencieusement — cette femme est sans pitié, ni pitié ! — le pauvre René... Et je regrette de ne pas avoir un exemple de mes « généralisations », car je crois aimer trop le détail et l'individu pour généraliser. Cependant... on s'ignore parfois. Pourtant, je sais que je suis raisonnable. On me le disait déjà quand j'étais petite fille, aussi, mais je me défendais d'aimer la contradiction pour le plaisir de contredire. Personne plus que moi n'accepte de reconnaître ses erreurs quand on me les démontre. Mais j'éprouve une joie vicieuse ou perverse à dire tout haut ce que je pense — quand je le peux. Il faut si souvent se taire... ou mentir. Voici donc 4 pages à ajouter à mes non pas 270, mais 274 pages de mon bouquin. Le lecteur en a, au moins, pour ses douze francs. Mais vous avez tort de croire que je n'ai pas renoncé à couper des digressions, ou des anecdotes — j'en ai fait sauter des paragraphes ! et c'est assez douloureux. Il me semble que c'est toujours le meilleur qu'on enlève... Ma lettre aussi, je la coupe... avec peine, non sans vous envoyer, Monsieur le Directeur, tout ce qui peut vous être agréable de recevoir. Marguerite Bourgoïn.

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95 Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL IZMIR, LONDRES NEW-YORK Créations à l'Etranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc). Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique. Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brosou, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu. Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphie. Affiliations à l'Etranger : Banca della Svizzera Italiana: Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo. Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc. Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil, Manta. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta. Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Luow, Poznan, Wilno, etc. Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Società Italiana di Credito : Milan, Vienne. Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5. Agence d'Istanbul, Alalemcian Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912. Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046. Succursale d'Izmir Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul. SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

paume contre paume, entretenant tes doigts aux miens. Ah ! le frisson de toute mon âme et de tout mon sang à ce premier abandon ! Il n'y a pas d'enfer ni de paradis qui puissent effacer cela. C'était le don complet, absolu, unique... Tu n'as rien pu y ajouter depuis, ma Simone...

Elle baissait la tête humblement tandis qu'elle écoutait ces paroles... et sa petite main fébrile n'osait pas tenter un impossible rappel en s'insinuant dans la main de l'homme qui vibra de souvenir. Comment aurait-il retrouvé la surprise de cet aveu, l'enchantement de cette muette promesse avec une femme dont il avait partagé le plaisir et le sommeil, possédé la chair et le souffle à travers toutes les étreintes qui apprirent la volupté, la discipline, l'asservissement, la mettait en laisse comme un chien de bonne maison, et à l'heure, comme une horloge de famille !

Simone avait le cœur navré. Enfin, elle se ressaisit... Elle prétendit lutter contre le fantôme. Pour ne plus voir le crépuscule accumuler ses cendres annonciatrices de prochaines ténèbres, elle alla tourner le commutateur.

Sa beauté victorieuse se dressa en pleine lumière et son miroir lui versa un sûr réconfort. Après avoir tremblé pour son amour, elle ne frémissait plus qu'agacément.

Au fait, à propos de quoi m'as-tu raconté cette histoire ? demanda-t-elle d'un ton plutôt agressif.

Parce que, dit-il, je veux t'adresser une requête. Si tu es auprès de moi à l'heure de ma mort, je souhaite que tu me donnes encore une fois, légère et parfaite, cette caresse des doigts enlacés aux doigts qui me rappelleront le plus beau moment de ma vie.

Parlons d'autre chose, veux-tu ? riposta-t-elle sèchement.

Mais il ne parla de rien. Il avait caché son front entre ses mains jointes et persistait à se pencher sur l'abîme des jours perdus.

Alors, elle rêva de son côté, le cœur tourné vers l'avenir... Elle rêva d'un recommencement... elle rêva d'une aventure, où il lui serait loisible de glisser sa toute-puissante petite main dans celle d'un nouveau venu, à qui ce don initial dispenserait l'absolue douceur de vivre et l'équivalent de tous les royaumes...

Parlons d'autre chose, veux-tu ? riposta-t-elle sèchement.

Mais il ne parla de rien. Il avait caché son front entre ses mains jointes et persistait à se pencher sur l'abîme des jours perdus.

Alors, elle rêva de son côté, le cœur tourné vers l'avenir... Elle rêva d'un recommencement... elle rêva d'une aventure, où il lui serait loisible de glisser sa toute-puissante petite main dans celle d'un nouveau venu, à qui ce don initial dispenserait l'absolue douceur de vivre et l'équivalent de tous les royaumes...

Parlons d'autre chose, veux-tu ? riposta-t-elle sèchement.

Mais il ne parla de rien. Il avait caché son front entre ses mains jointes et persistait à se pencher sur l'abîme des jours perdus.

Alors, elle rêva de son côté, le cœur tourné vers l'avenir... Elle rêva d'un recommencement... elle rêva d'une aventure, où il lui serait loisible de glisser sa toute-puissante petite main dans celle d'un nouveau venu, à qui ce don initial dispenserait l'absolue douceur de vivre et l'équivalent de tous les royaumes...

Parlons d'autre chose, veux-tu ? riposta-t-elle sèchement.

Mais il ne parla de rien. Il avait caché son front entre ses mains jointes et persistait à se pencher sur l'abîme des jours perdus.

Alors, elle rêva de son côté, le cœur tourné vers l'avenir... Elle rêva d'un recommencement... elle rêva d'une aventure, où il lui serait loisible de glisser sa toute-puissante petite main dans celle d'un nouveau venu, à qui ce don initial dispenserait l'absolue douceur de vivre et l'équivalent de tous les royaumes...

Parlons d'autre chose, veux-tu ? riposta-t-elle sèchement.

Mais il ne parla de rien. Il avait caché son front entre ses mains jointes et persistait à se pencher sur l'abîme des jours perdus.

Alors, elle rêva de son côté, le cœur tourné vers l'avenir... Elle rêva d'un recommencement... elle rêva d'une aventure, où il lui serait loisible de glisser sa toute-puissante petite main dans celle d'un nouveau venu, à qui ce don initial dispenserait l'absolue douceur de vivre et l'équivalent de tous les royaumes...

Parlons d'autre chose, veux-tu ? riposta-t-elle sèchement.

Mais il ne parla de rien. Il avait caché son front entre ses mains jointes et persistait à se pencher sur l'abîme des jours perdus.

Alors, elle rêva de son côté, le cœur tourné vers l'avenir... Elle rêva d'un recommencement... elle rêva d'une aventure, où il lui serait loisible de glisser sa toute-puissante petite main dans celle d'un nouveau venu, à qui ce don initial dispenserait l'absolue douceur de vivre et l'équivalent de tous les royaumes...

Parlons d'autre chose, veux-tu ? riposta-t-elle sèchement.

Mais il ne parla de rien. Il avait caché son front entre ses mains jointes et persistait à se pencher sur l'abîme des jours perdus.

Alors, elle rêva de son côté, le cœur tourné vers l'avenir... Elle rêva d'un recommencement... elle rêva d'une aventure, où il lui serait loisible de glisser sa toute-puissante petite main dans celle d'un nouveau venu, à qui ce don initial dispenserait l'absolue douceur de vivre et l'équivalent de tous les royaumes...

Parlons d'autre chose, veux-tu ? riposta-t-elle sèchement.

Mais il ne parla de rien. Il avait caché son front entre ses mains jointes et persistait à se pencher sur l'abîme des jours perdus.

Alors, elle rêva de son côté, le cœur tourné vers l'avenir... Elle rêva d'un recommencement... elle rêva d'une aventure, où il lui serait loisible de glisser sa toute-puissante petite main dans celle d'un nouveau venu, à qui ce don initial dispenserait l'absolue douceur de vivre et l'équivalent de tous les royaumes...

Parlons d'autre chose, veux-tu ? riposta-t-elle sèchement.

Mais il ne parla de rien. Il avait caché son front entre ses mains jointes et persistait à se pencher sur l'abîme des jours perdus.

Alors, elle rêva de son côté, le cœur tourné vers l'avenir... Elle rêva d'un recommencement... elle rêva d'une aventure, où il lui serait loisible de glisser sa toute-puissante petite main dans celle d'un nouveau venu, à qui ce don initial dispenserait l'absolue douceur de vivre et l'équivalent de tous les royaumes...

Parlons d'autre chose, veux-tu ? riposta-t-elle sèchement.

Mais il ne parla de rien. Il avait caché son front entre ses mains jointes et persistait à se pencher sur l'abîme des jours perdus.

Alors, elle rêva de son côté, le cœur tourné vers l'avenir... Elle rêva d'un recommencement... elle rêva d'une aventure, où il lui serait loisible de glisser sa toute-puissante petite main dans celle d'un nouveau venu, à qui ce don initial dispenserait l'absolue douceur de vivre et l'équivalent de tous les royaumes...

Parlons d'autre chose, veux-tu ? riposta-t-elle sèchement.

Mais il ne parla de rien. Il avait caché son front entre ses mains jointes et persistait à se pencher sur l'abîme des jours perdus.

Alors, elle rêva de son côté, le cœur tourné vers l'avenir... Elle rêva d'un recommencement... elle rêva d'une aventure, où il lui serait loisible de glisser sa toute-puissante petite main dans celle d'un nouveau venu, à qui ce don initial dispenserait l'absolue douceur de vivre et l'équivalent de tous les royaumes...

Parlons d'autre chose, veux-tu ? riposta-t-elle sèchement.

Mais il ne parla de rien. Il avait caché son front entre ses mains jointes et persistait à se pencher sur l'abîme des jours perdus.

Alors, elle rêva de son côté, le cœur tourné vers l'avenir... Elle rêva d'un recommencement... elle rêva d'une aventure, où il lui serait loisible de glisser sa toute-puissante petite main dans celle d'un nouveau venu, à qui ce don initial dispenserait l'absolue douceur de vivre et l'équivalent de tous les royaumes...

Parlons d'autre chose, veux-tu ? riposta-t-elle sèchement.

Mais il ne parla de rien. Il avait caché son front entre ses mains jointes et persistait à se pencher sur l'abîme des jours perdus.

Alors, elle rêva de son côté, le cœur tourné vers l'avenir... Elle rêva d'un recommencement... elle rêva d'une aventure, où il lui serait loisible de glisser sa toute-puissante petite main dans celle d'un nouveau venu, à qui ce don initial dispenserait l'absolue douceur de vivre et l'équivalent de tous les royaumes...

Parlons d'autre chose, veux-tu ? riposta-t-elle sèchement.

Mais il ne parla de rien. Il avait caché son front entre ses mains jointes et persistait à se pencher sur l'abîme des jours perdus.

Alors, elle rêva de son côté, le cœur tourné vers l'avenir... Elle rêva d'un recommencement... elle rêva d'une aventure, où il lui serait loisible de glisser sa toute-puissante petite main dans celle d'un nouveau venu, à qui ce don initial dispenserait l'absolue douceur de vivre et l'équivalent de tous les royaumes...

Parlons d'autre chose, veux-tu ? riposta-t-elle sèchement.

Mais il ne parla de rien. Il avait caché son front entre ses mains jointes et persistait à se pencher sur l'abîme des jours perdus.

Alors, elle rêva de son côté, le cœur tourné vers l'avenir... Elle rêva d'un recommencement... elle rêva d'une aventure, où il lui serait loisible de glisser sa toute-puissante petite main dans celle d'un nouveau venu, à qui ce don initial dispenserait l'absolue douceur de vivre et l'équivalent de tous les royaumes...

Parlons d'autre chose, veux-tu ? riposta-t-elle sèchement.

Mais il ne parla de rien. Il avait caché son front entre ses mains jointes et persistait à se pencher sur l'abîme des jours perdus.

Alors, elle rêva de son côté, le cœur tourné vers l'avenir... Elle rêva d'un recommencement... elle rêva d'une aventure, où il lui serait loisible de glisser sa toute-puissante petite main dans celle d'un nouveau venu, à qui ce don initial dispenserait l'absolue douceur de vivre et l'équivalent de tous les royaumes...

Parlons d'autre chose, veux-tu ? riposta-t-elle sèchement.

Mais il ne parla de rien. Il avait caché son front entre ses mains jointes et persistait à se pencher sur l'abîme des jours perdus.

Alors, elle rêva de son côté, le cœur tourné vers l'avenir... Elle rêva d'un recommencement... elle rêva d'une aventure, où il lui serait loisible de glisser sa toute-puissante petite main dans celle d'un nouveau venu, à qui ce don initial dispenserait l'absolue douceur de vivre et l'équivalent de tous les royaumes...

Parlons d'autre chose, veux-tu ? riposta-t-elle sèchement.

Mais il ne parla de rien. Il avait caché son front entre ses mains jointes et persistait à se pencher sur l'abîme des jours perdus.

Alors, elle rêva de son côté, le cœur tourné vers l'avenir... Elle rêva d'un recommencement... elle rêva d'une aventure, où il lui serait loisible de glisser sa toute-puissante petite main dans celle d'un nouveau venu, à qui ce don initial dispenserait l'absolue douceur de vivre et l'équivalent de tous les royaumes...

Parlons d'autre chose, veux-tu ? riposta-t-elle sèchement.

Mais il ne parla de rien. Il avait caché son front entre ses mains jointes et persistait à se pencher sur l'abîme des jours perdus.

Alors, elle rêva de son côté, le cœur tourné vers l'avenir... Elle rêva d'un recommencement... elle rêva d'une aventure, où il lui serait loisible de glisser sa toute-puissante petite main dans celle d'un nouveau venu, à qui ce don initial dispenserait l'absolue douceur de vivre et l'équivalent de tous les royaumes...

Parlons d'autre chose, veux-tu ? riposta-t-elle sèchement.

Mais il ne parla de rien. Il avait caché son front entre ses mains jointes et persistait à se pencher sur l'abîme des jours perdus.

Alors, elle rêva de son côté, le cœur tourné vers l'avenir... Elle rêva d'un recommencement... elle rêva d'une aventure, où il lui serait loisible de glisser sa toute-puissante petite main dans celle d'un nouveau venu, à qui ce don initial dispenserait l'absolue douceur de vivre et l'équivalent de tous les royaumes...

Parlons d'autre chose, veux-tu ? riposta-t-elle sèchement.

Mais il ne parla de rien. Il avait caché son front entre ses mains jointes et persistait à se pencher sur l'abîme des jours perdus.

Alors, elle rêva de son côté, le cœur tourné vers l'avenir... Elle rêva d'un recommencement... elle rêva d'une aventure, où il lui serait loisible de glisser sa toute-puissante petite main dans celle d'un nouveau venu, à qui ce don initial dispenserait l'absolue douceur de vivre et l'équivalent de tous les royaumes...

Parlons d'autre chose, veux-tu ? riposta-t-elle sèchement.

Mais il ne parla de rien. Il avait caché son front entre ses mains jointes et persistait à se pencher sur l'abîme des jours perdus.

Le règlement sur les noisettes

C'est à partir du 11 avril que l'on commencera à appliquer les dispositions du règlement sur les noisettes.

Les stipulations les plus importantes sont celles concernant la création de commissions de contrôle désignées par les Turkois et la fixation par les Chambres Agricoles de la région de l'époque à laquelle on doit faire la cueillette.

...et celui sur les œufs

Les négociants exportateurs se plaignent de la disposition du nouveau règlement visant le contrôle des œufs, en ce qui concerne les espaces vides des œufs entre la coque et le blanc.

Le règlement dispose, en effet, qu'elle doit être de 5 mm. pour les œufs frais, de 9 mm. pour les œufs conservés dans les dépôts frigorifiques et de 12 pour ceux de 2ème qualité.

Les négociants, sous peine de pertes demandant à ce que la proportion soit de 7 mm. pour les œufs frais et de 12 mm. pour les autres.

La fédération des artisans

Le ministère de l'Economie prépare un projet d'après lequel toutes les organisations d'artisans existant en Turquie seront administrées sous forme d'une fédération dont le siège central sera à Ankara.

Ce projet s'inspirera de ce qui se fait, à cet égard, dans d'autres pays, et, notamment, en Italie.

La fédération disposera d'une caisse de secours.

La préparation et le commerce des beurres de cuisine

Lacunes. — Quelques mesures utiles. — L'exemple de Kars

Des plaintes qui sont faites fréquemment, il résulte qu'il est difficile de trouver sur place de bons beurres de cuisine.

A ce propos, il est à noter qu'en Turquie, il n'y a pas une industrie de la fabrication du beurre, ayant à sa disposition de grands capitaux.

Il y a bien de grandes laiteries, mais elles ne suffisent pas aux besoins.

D'une façon générale, on peut dire que les beurres sont fabriqués à domicile.

Tant qu'il en sera ainsi, les plaintes seront nombreuses.

En effet, prenons comme exemple ce qui se fait dans la région de Trabzon, dont les beurres sont renommés.

Les villageois apportent leurs beurres au marché de la ville. Les négociants les achètent, procèdent à leur salaison et à leur mise en boîtes.

Or, ce sont ces petites quantités, toutes de qualités différentes, qui constituent en définitive le stock.

Il est à noter que, de son côté, le villageois fabrique son beurre d'une façon très primitive.

Malgré tous ses efforts, il ne peut exporter son produit qu'après un certain temps. Et cela nuit naturellement, à la qualité du beurre, qui devient aigre.

VOTRE ARGENT

EN SAFE, C'EST COMME UNE FONTAINE TARIE

PLACEZ-LE EN BANQUE A INTERETS

DEMANDEZ NOS CONDITIONS SPECIALES

HOLANTSE BANK UNIE N.V. KARAKÖY PALAS - ALALEMCI HAN

M. Turhan TAN. (Du «Cumhuriyet»)

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Suivant cahier des charges, que l'on peut se procurer à sa succursale de Kabatas, l'administration des monopoles met en adjudication, le 2 avril 1936, la fourniture de 100 mètres cubes de planches pour la fabrication de caisses.

La même administration met en adjudication, le 20 avril 1936, la fourniture de 383.100 bobines et 60.000 rames de papier à cigarettes.

L'administration des P. T. T. met en adjudication, le 30 de ce mois, la fourniture de 41.000 tuiles non trouées à livrer dans un dépôt des environs de la station de T. S. F. de Yesilköy.

Théâtre Municipal de Tepe başi

Ce soir, à 20 heures FAUST Traduit par Senika Bodri Göknil

TARIF D'ABONNEMENT

Table with 2 columns: Turquie, Etranger. Rows for 1 an, 6 mois, 3 mois.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS

CAMPIDOGLIO partira mercredi 28 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla, Trébizonde Samsoun.

ISEO partira jeudi 29 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Trabzon, Samsoun.

Le paquebot poste QUIRINALE partira Jeudi 26 Mars à 20 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

BOLSENA partira samedi 28 Mars à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MERANO partira lundi 2 Avril à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille, et Gènes.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Nos espoirs pour l'avenir

M. Asim Us écrit dans le Kurun : «On sait que l'industrie minière occupera une place importante dans le deuxième plan industriel. L'Anatolie est l'une des régions où l'industrie minière s'est historiquement le plus développée. Néanmoins, jusqu'à l'ère de la République, on n'avait guère songé à exploiter cette source de richesse du pays. Ce fut au point que l'on en vint à oublier, que l'on avait extrait du fer de ce sol, aux époques lointaines et que l'on avait institué ainsi une civilisation indépendante. C'est pourquoi il y en a qui considèrent comme une oeuvre incroyable que le gouvernement ait entrepris de créer une industrie du fer en vertu du deuxième plan quinquennal ! Nous croyons toutefois que ceux qui manifestent aujourd'hui pareille surprise seront plus étonnés encore quand ils constateront les résultats de cette tentative. Les paroles prononcées à ce propos par notre ministre de l'Economie, Celâl Bayar, lors du dernier congrès industriel, sont de nature à accroître et à renforcer nos espoirs. Par exemple, le gouvernement ne se trouvera pas dans la nécessité de fournir du change pour payer le matériel nécessaire à la nouvelle industrie qu'il fera venir de l'étranger. Des offres lui sont parvenues pour la livraison de ce matériel en échange de minerais de cuivre et de plomb. Une offre ferme pour un montant de dix millions de Ltqs. nous a été faite notamment.»

L'Europe à un nouveau tournant

M. Etem Izzet Benice constate, dans le Zaman, qu'en dépit de toutes les difficultés, la route sur laquelle on s'engage est celle de la paix.

«La menace de guerre qui avait retenti soudainement, et sinistrement, il y a huit jours, aux oreilles des pays d'Europe, a perdu de sa violence et même s'est complètement évanouie. Elle a servi, au contraire, à placer l'Europe et le monde au seuil d'une nouvelle ère en ce qui concerne la paix. La diplomatie européenne est à un nouveau tournant.

Les négociations des puissances locarniennes à Londres, les réunions du conseil de la S. D. N. peuvent sembler, à première vue, n'avoir d'autre but que la liquidation de la crise suscitée par l'occupation du Rhin. En réalité, toutes ces négociations tendent à un seul but : maintenir la paix européenne, consolider la paix mondiale. Et c'est cela, le tournant...

Le malentendu suscité par la question du Rhin a dépassé les limites de ce seul problème et de celui de Locarno pour assumer les proportions d'un débat qui intéresse la famille humaine tout entière et la question du maintien de la paix. Plus simplement, c'est la même question d'une liquidation générale qui a surgi maintes fois, depuis 1918, et s'est présentée sous des noms différents qui surgit à nouveau.

Le point de vue de la Turquie et du groupe politique auquel elle s'appuie, le système qu'elle applique sont connus : Tout conflit doit passer par la S. D. N. Et toute question doit être abordée et traitée non pas comme une question purement locale, mais comme une affaire commune intéressant toute la famille européenne. Le point de vue que nous avons soutenu depuis des années avec tant d'insistance triomphe enfin ; il est reconnu par tous les Etats dans le conflit actuel et hors de ce conflit.

...Dès la première réunion de l'Assemblée de la S. D. N., Tefvik Rüstü Aras a proclamé que toute médiation, s'il y en a une, devra être opérée par le canal de la S. D. N. Il a exprimé ainsi l'attachement de la Turquie à la S. D. N. et son intention inébranlable d'envisager le moindre conflit à l'égal du plus grand, comme une question in-

teressant toute la famille européenne. L'adoption immédiate de cette thèse et de ces vues par tous les délégués constitués en même temps qu'un grand succès et une grande source de prestige pour la Turquie, l'indice le plus évident qu'en ce qui concerne la paix, on est parvenu au tournant que nous indiquions plus haut. En tout cas, après les dix jours de crise que nous venons de traverser, ce n'est pas vers la guerre, mais vers la paix que marche l'Europe, vers la paix de la famille européenne et vers la paix du monde.»

M. Yunus Nadi estime, dans le Cumhuriyet et La République, que M. Von Ribbentrop a exposé en termes fort habiles la défense de l'Allemagne.

«Malgré cela, ajoute-t-il, en accord avec les considérations et les demandes mises en avant par la France et la Belgique, le conseil désapprouva l'action de l'Allemagne et prit des décisions en conséquence. Nul doute que celles-ci sont de nature à rassurer la France et la Belgique. Il faut croire que la participation de l'Allemagne à la réunion du conseil aura cela d'utile qu'au lieu de prendre des sanctions contre elle, le conseil préférera un mode de solution pacifique qui, d'après l'avis de Berlin, sera plus concret que le pacte de Locarno. L'Angleterre, en particulier, qui joue le rôle d'arbitre dans ce litige, déploiera, sans aucun doute, tous ses efforts pour obtenir ce résultat.»

Une mentalité « pourrie »

Nasreddin Hoca monté sur un arbre, sciait la branche sur laquelle il se trouvait lui-même. Malgré les objurgations de ne pas continuer, il ne voulut rien entendre et tomba avec la branche qu'il avait sciée jusqu'au bout.

Le Hoca savait bien que sa chute était inévitable, mais il voulait donner une leçon à l'humanité, sachant qu'à toute époque et en tous lieux, il y aurait des personnes à courte vue, qui se livreraient à cette même aberration.

Je me suis souvenu de cette anecdote, à la lecture de la nouvelle que le Turkois fait procéder à une enquête à l'endroit d'un négociant et d'un établissement qui ont envoyé en Europe des noix pourries. Tout producteur qui met en vente un produit frelaté ne fait pas autre chose, en effet, que couper la branche sur laquelle il se tient !

Mais quand cette fraude s'opère au détriment d'un pays étranger, cela revient à couper l'arbre tout entier. En effet, les pays étrangers ne sont pas des clients de tel ou tel particulier, mais ceux des produits turcs, et cela, en se fiant à la qualité de la marchandise d'importation quel producteur turc. Le jour où cette confiance fera défaut, personne n'aura plus de clients.

Aussi, est-il nécessaire d'attacher la plus grande importance à la question qui nous occupe. Sinon, on ne peut éviter les pertes qui seront occasionnées à notre commerce international par ceux qui cherchent à placer sur les marchés étrangers leurs noix pourries, sans se rendre compte que c'est là couper la branche sur laquelle on est monté.

En l'occurrence, il s'agit beaucoup plus d'une mentalité pourrie que de produits gâtés. Il faut se comporter en conséquence.

M. Turhan TAN.
(Du « Cumhuriyet »)

La veuve de l'inspecteur Niyazi

Le Tan annonce que la Société des Tramways a offert à Madame Leman, veuve du contrôleur Niyazi, tué au cours de l'accident de Şişane, de lui allouer une pension. Notre confrère ajoute que celle-ci ayant refusé, il est très probable qu'op lui achète un immeuble à appartements pour lui en faire cadeau.

La thèse allemande L'exposé de M. von Ribbentrop au Conseil de la S. D. N.

Londres, 19 A. A. — Le discours de M. Von Ribbentrop dura de 10 heures 45 à 11 h. 05. M. Von Ribbentrop parla en allemand. Quelques délégués seulement pouvaient suivre l'orateur, qui parlait avec fermeté et d'une voix forte. A 11 h. 05, un interprète commença à lire la traduction anglaise du discours, laquelle avait été préparée soigneusement d'avance.

Pendant la lecture de la traduction anglaise de son discours, M. Von Ribbentrop restait assis, les bras croisés, imperturbable, les yeux mi-clos, tandis que M. Flaminio prenait des notes et que M. Litvinoff lisait tranquillement son journal.

La première partie du discours de M. Von Ribbentrop fut consacrée à l'aspect légal de la réoccupation de la zone rhénane. Il justifia cette réoccupation par l'infraction au traité de Locarno que constitue le pacte franco-soviétique.

La seconde partie traite de l'élaboration des propositions constructives de paix par M. Hitler.

«Le chancelier allemand, qui connaît ses graves responsabilités pour la destinée et la sécurité de la nation allemande, dit l'orateur, prit la seule mesure possible en réponse à l'action de la France : Il rétablit la pleine souveraineté sur tout le territoire du Reich. La raison qui obligea le gouvernement allemand à prendre cette décision fut la considération de ses devoirs politiques et la considération des faits suivants :

Primo, le pacte du Rhin de Locarno a été rendu sans valeur par l'action unilatérale de la France ;

Secundo, en face de l'alliance militaire franco-soviétique, les droits primitifs de la nation pour la sécurité de son propre territoire devaient être rendus à l'Allemagne sans autre délai.

Le gouvernement allemand doit donc rejeter comme injuste et inexacte l'accusation qu'il viola unilatéralement le traité de Locarno. Il est impossible au gouvernement allemand de violer un traité qui est rendu nul de facto par l'action d'un signataire. Si un Etat conclut soudainement une alliance militaire contre un autre, ce dernier se trouve dans une situation entièrement défavorable et on ne peut rien lui reprocher, surtout si sa réaction ne consiste en rien de plus que le rétablissement de sa pleine souveraineté en deçà de ses propres frontières. Si donc une accusation de violation unilatérale est soulevée contre l'Allemagne, celle-ci rejettera cette accusation parce qu'elle n'est pas soulevée contre la France.»

Concernant la proposition de porter le différend devant la cour internationale de La Haye, M. Von Ribbentrop dit qu'il n'insistera pas sur la question de savoir pourquoi la France n'adopta pas cette procédure, sur la base des représentations allemandes, avant l'entrée en vigueur de l'alliance franco-soviétique. «Je veux faire remarquer que nous avons ici un problème qui, outre son côté purement légal, a une signification politique extrêmement importante et dont la solution pratique ne peut pas être attendue uniquement d'un tribunal légal. Et j'ajoute avec un sincère regret que le gouvernement allemand aurait encore moins de chances de s'assurer un succès en négociant avec les puissances signataires. Le gouvernement français, ainsi que les autres puissances signataires, ont, pour une raison que nous ignorons, laissé de côté les arguments allemands pendant les discussions diplomatiques. Je constate que la France n'est pas prête à annuler son traité avec l'Union Soviétique. Je constate aussi que la France ne veut pas concéder à l'Allemagne le rétablissement de la souveraineté allemande sur les provinces occidentales allemandes. Je suivis avec une grande attention les

discours des représentants des autres puissances au conseil, mais, à mon grand regret, je ne vis pas que l'on tint compte du point de vue allemand. J'ai constaté toutefois avec satisfaction que des représentants d'autres puissances entreprennent une tâche susceptible de porter des fruits dans un avenir éloigné et concernant le cours des événements. Maintenant que la souveraineté du Reich est rétablie dans tout son territoire et avec elle l'égalité si longtemps désirée, la nation allemande est prête à mettre fin au chapitre regrettable des erreurs en esprit et en loi dont elle fut la principale victime. Avec l'extinction du traité de Locarno disparut le dernier acte de stipulations discriminatoires qui étaient provoquées par un esprit de haine.

Le peuple allemand veut mettre fin à la longue période de tension franco-allemande. Le peuple allemand a maintenant le seul désir de vivre en paix et en amitié avec ses voisins, et, à partir de ce moment il désire travailler à la reconstruction d'une véritable sécurité pour l'Europe. Dans cet esprit, le chancelier allemand fit une offre historique sans pareille pour 25 ans de paix en Europe. Je me rends compte que le conseil ne représente pas un organisme compétent pour la discussion de ces propositions. Les propositions allemandes ne demandent aucun commentaire. Elles sont si larges, si compréhensives, que tout homme d'Etat ayant à cœur le bien-être de l'Europe ne peut que désirer les voir réalisées sous une forme ou une autre.»

Un ordre du jour du Duc des Abruzzes

Naples, 19. — Le prince de Piémont, en se séparant de sa division, la division «Volturno», pour assumer le commandement du corps d'armée de Naples, lança aux officiers, sous-officiers et soldats un ordre du jour enthousiaste, où il dit, entre autres :

«Avant de quitter mon commandement, j'adresse, avec vous, une pensée au roi, aux gloires de notre patrie qui, sous la sage guide du Duce vit et palpite de beauté romaine, à ceux qui, avec leur sang et leur vie, la rendent plus grande, aux combattants d'Afrique Orientale qui affirment à nouveau la volonté et la valeur des Italiens, aux tombes sur le sol étranger aujourd'hui offensées par l'oubli et l'ingratitude de ceux qui, grâce à leur sacrifice, purent résister et vaincre.»



Les troupes allemandes en permission dans les rues de Cologne

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No. 718, obtenu en Turquie en date du 15 mai 1928, et relatif à un «procédé pour la préparation des lubrifiants», désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1407, obtenu en Turquie en date du 1er mai 1928, et relatif à «un perfectionnement apporté dans le mécanisme des culasses», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet d'invention No. 1405, obtenu en Turquie en date du 21 avril 1928, et relatif à un «perfectionnement apporté au manœuvre du mécanisme de la charge des fusils», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1406, obtenu en Turquie en date du 22 avril 1928, et relatif à des «perfectionnements apportés à la charge de cartouches», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1788, obtenu en Turquie en date du 19 mars 1934 et relatif à un procédé et l'installation pour «l'hydratation des matériaux contenant du gaz carbonique», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

LA BOURSE

Istanbul 19 Mars 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

Ouverture	Clôture
Londres	620.75
New-York	0.80.10
Paris	12.06
Milan	10.08.96
Bruxelles	4.71.75
Athènes	83.78.44
Gênes	2.43.94
Sofia	64.44.96
Amsterdam	1.17
Prague	19.22.37
Vienne	4.23.90
Madrid	5.82.14
Berlin	1.97.86
Varsovie	4.22.30
Budapest	4.63.25
Bucarest	108.75.87
Belgrade	35.04.44
Yokohama	2.76.80
Stockholm	3.12.25

DEVICES (Ventes)

Achat	Vente
Londres	617
New-York	123
Paris	124
Milan	150
Bruxelles	80
Athènes	22
Gênes	810
Sofia	22
Amsterdam	82
Prague	93
Vienne	22
Madrid	16
Berlin	29
Varsovie	22
Budapest	21
Bucarest	11
Belgrade	47
Yokohama	32
Moscou	—
Stockholm	31
Y	961
Mscidiya	—
Bank-note	232

FONDS PUBLICS

Derniers cours

İş Bankası (au porteur)	9.60
İş Bankası (nominale)	9.60
Régio des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8
Société Deroos	14.75
Şirketihayriye	15.50
Tramways	31.75
Société des Quails	11
Régio	2.30
Chemin de fer An. 60 a/o au comptant	22.60
Chemin de fer An. 60 a/o à terme	23.40
Ciments Aslan	10.30
Dette Turque 7,5 (1) a/o	23.75
Dette Turque 7,5 (1) a/t	23.80
Obligations Anatolie (1) a/o	43.25
Obligations Anatolie (1) a/t	47.60
Trésor Turc 5 %	68
Trésor Turc 2 %	52.60
Ergani	95.50
Sivas-Erzurum	95
Emprunt intérieur a/o	90
Bons de Représentation a/o	47.50
Bons de Représentation a/t	47.60
Banque Centrale de la R. T. 64	—

Les Bourses étrangères

Clôture du 19 Mars 1936

BOURSE DE LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York	4.9706
Paris	74.88
Berlin	12.28
Amsterdam	7.2675
Bruxelles	29.285
Milan	62.31
Gênes	15.1425
Athènes	520

BOURSE DE PARIS

Turo 7 1/2 1933 247 60

Banque Ottomane 325

Clôture du 19 Mars

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.9712
Berlin	40.49
Amsterdam	68.40
Paris	6.635
Milan	7.99

(Communiqué par l'AAA)

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 62

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

XXX

— Et alors ?

— Il n'admettra qu'un prétendant aussi riche que lui-même.

Le jeune homme eut un mouvement. Toujours cette question de fortune se dressait devant lui.

— Parce qu'il ne me connaît pas. Je lui enverrai un des miens qui parlera pour moi ! Quand il saura...

— Non, Sacha, ne croyez pas. Il a refusé, il y a quelques mois, le prince d'Iséo, qui appartient à la famille royale du Tyrol, mais dont les revenus sont fort modestes. Mon père ne connaît qu'une puissance : l'argent ! Il me sacrifierait à cette idole !

— Il serra les poings.

— N'y a-t-il rien à faire ? demanda-t-il.

Une rage était en lui.

jamais espérer quelque chose... saluez-vous ?

— Il vous déshériterait ? interrogea-t-il.

— Oui, totalement.

— Et cette pauvreté vous fait peur ?

— Ce n'est pas de moi qu'il s'agit... il y a Molly !

— Qu'est-ce que Molly vient encore faire ?

— Elle vous a offert le mariage, elle est riche ; avec elle, vous connaîtrez toutes les satisfactions que donne une grande fortune.

— Mais je ne l'aime pas, elle ! Voyons, ma chérie, ne compliquez pas la question : je vous aime, c'est vous que je veux, vous seule !

— Même pauvre ?

— Mais oui, même dénuée de tout. Quelle importance croyez-vous donc que j'attache à cette question de fortune qu'on possède aujourd'hui, qu'on perd demain... je suis payé pour le savoir.

— Et vous ne le regretterez jamais ?

— Jamais ! voyons, ma petite Michelle chérie, est-ce qu'un peu plus ou un peu moins d'argent peut compter en regard de l'amour que je ressens pour vous ?

Longuement, il posa ses lèvres sur le front pâle.

C'était le premier baiser qu'il osait et il en goûta religieusement la douceur.

Puis la voix grave, il traduisit les réflexions que les paroles de Michelle avaient fait naître en son cerveau.

— Autre chose me paraît plus important que ce point de vue matériel : le refus de votre père. Ai-je le droit de vous pousser à la révolte ? de vous demander de passer outre à la volonté paternelle ? N'est-il pas présomptueux de ma part de croire que mon amour compensera pour vous toutes les jouissances de bien-être que vous allez perdre ? Ne regretterez-vous pas un jour cette vie brillante dont je vous aurai privée ? Voilà le problème, le seul problème qui m'apparaît à résoudre.

— Alors, écoutez, Sacha, dit Michelle, infiniment grave, j'ai eu le temps, plus que vous, d'examiner la question et de prendre une décision. Si la pensée que je vous arriverai complètement pauvre et sans avoir jamais l'espoir d'un meilleur sort ne vous arrête pas ; si vous êtes sûr de ne jamais regretter Molly et ses millions, moi, je suis prête à partir avec vous en Angleterre...

— Ma chérie !

— Il paraît qu'on se marie librement là-bas : nous nous y marierons aussitôt que possible. Puisque je n'ai aucune indulgence à attendre de mon père, je prends mes précautions contre son tyrannique despotisme. Nous ne le préviendrons qu'une fois mariés

et qu'il ne pourra plus rien contre nous.

— Je ne sais comment vous remercier, Michelle chérie, de ce don absolu de vous-même, de cette preuve de confiance...

Elle l'interrompit doucement.

— Dites, une preuve d'amour, Sacha, car on peut avoir confiance en un homme et ne pas l'aimer. Or, moi je vous aime... je ne savais pas, je ne voulais pas savoir, mais il y a longtemps que je vous aime et que vous êtes le maître de mon cœur.

Eperdu de joie, il la pressa follement contre lui.

Il embrassait ses mains, ses cheveux, ses yeux... Tant de bonheur était en lui qu'il ne savait pas le traduire.

Michelle ! sa petite Michelle si longtemps inaccessible, acceptait de s'unir à lui ! Elle était venue ! Elle l'aimait ! Elle serait sa femme...

— Oui, répondit-elle fermement. Je suis votre fiancée et je désire que notre mariage se fasse le plus tôt possible afin que rien ne vienne jamais nous séparer.

Elle était divinement heureuse avec la sensation d'être enfin arrivée au port.

Un jour, elle lui avait dit que ce qu'elle aimerait surtout dans le mariage, c'était la sécurité, la certitude du lendemain.

— Etre engagée à quelqu'un que l'on

aime... pour toute la vie, être sûre de celui qui vivra à vos côtés ; c'est une impression qui doit être douce et reposante.

Et voilà que ce grand bonheur était venu. Toute sa vie, elle marcherait appuyée sur le compagnon de son choix.

Il n'y a pas de bonheur absolu. Sacha était follement heureux, cependant, il y avait une ombre sur son bonheur.

Il songeait que le refus du père de Michelle était bien pénible.

Au milieu de leur joie, combien douloureux était l'isolement auquel ils étaient réduits. On dit que les amoureux sont égoïstes. Pourtant, ils ont besoin de sentir des sourires et de l'approbation autour d'eux.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458